

Services

Le concierge personnel débarque dans les villas

La société rolloise Ouidoo, qui propose des hommes à tout faire depuis 2007, se développe

Manon Germond

«Nous avons atteint une taille limite qui nous imposait un choix: grandir ou alors diminuer notre offre de services», observe Antoine Domahidy, fondateur de la société Domicil Home Services, tout juste renommée Ouidoo SA. Son entreprise basée à Rolle, qui a choisi la première option, a trouvé le succès en se spécialisant dans la réalisation de petits travaux en tout genre (bricolage, ménage, jardinage). Elle vient de se rapprocher de l'important groupe romand MK, qui comprend notamment les agences immobilières Domicim. «L'objectif serait de développer le même concept au-delà de La Côte, à Fribourg ou à Neuchâtel», affirme Anthony Collé, administrateur-délégué du groupe.

Un partenariat, un peu comme la cerise sur le gâteau pour cette entreprise qui a rapidement trouvé une clientèle et qui surfe sur la vague du succès grâce à une idée simple: institutionnaliser l'homme à tout faire. En 2007, Antoine Domahidy, pionnier dans le domaine, a lancé son entreprise tout seul.

Aujourd'hui, ils sont douze débrouillards supplémentaires à faire tourner la société et à se partager des petits travaux comme le ramassage de feuilles mortes, l'accrochage de tableaux ou la pose de parquets chez des clients privés.

Prisé des Anglo-Saxons

Il faut dire qu'avec ses expatriés, La Côte représente un terrain idéal pour ce type de services en vogue dans les pays anglo-saxons. La clientèle visée? Des familles qui n'ont plus le temps ou l'envie de se préoccuper des tâches quotidiennes et qui sont prêtes à dépenser entre 35 et 65 fr. par heure selon le type de prestations.

«Depuis nos débuts, près de 1000 clients ont fait appel à nos services, dont 100 régulièrement. La moitié d'entre eux sont des expatriés», détaille Antoine Domahidy. L'entreprise propose ses services de Genève à Lausanne avec une concentration de la clientèle entre Versoix et Morges.

A Prangins, l'Anglaise Julia Jump représente le client type de



Julia Jump, propriétaire anglaise d'une ancienne maison à Prangins, fait appel aux services de conciergerie personnelle depuis près d'une année. Ici, avec Jimmy Mazier. VANESSA CARDOSO

l'entreprise. Installée en Suisse depuis presque vingt ans, l'anglophone a confié la rénovation de sa maison à la petite société. Les hommes à tout faire ont déjà installé une nouvelle moquette dans les escaliers. Ils s'affairent maintenant à rénover les salles de bains. «Cela fait bientôt une année qu'ils travaillent chez nous», raconte Julia Jump.

Habituee à ce type de service, elle n'a aucun problème à laisser les employés travailler en son absence. Et elle se dit satisfaite de ne pas avoir à courir après les artisans, mais de pouvoir tout déléguer à une même entité. «Le fait

qu'Antoine Domahidy parle anglais a aidé. Beaucoup d'expatriés arrivent ici et ne savent pas qui appeler. Il est difficile de trouver un handyman (ndlr: homme à tout faire), car en Suisse tout le monde a une spécialité.»

Dans la salle de bains, Pierre Delacrétaiz retape les lieux. «J'étais mécanicien de précision, mais j'ai rénové deux chalets à des fins privées. En tant que concierge personnel, le travail est très varié. La plupart du temps, ce sont des petits travaux que les gens n'ont pas le temps de faire ou qu'ils sont trop âgés pour réaliser, comme fixer un tableau ou un miroir.»

La société parle de «petits travaux». Mais lorsqu'elle dépasse la pose d'une plinthe ou d'un rideau, ne fait-elle pas concurrence aux artisans locaux? «Inévitablement un petit peu. Par exemple lorsque nous posons un revêtement de sol. Mais certains autres travaux, d'une demi-journée, n'intéressent pas les artisans. Nos services peuvent donc aussi être perçus comme un complément», réagit Jimmy Mazier, notamment responsable du service de conciergerie privée.

Antoine Domahidy conclut: «J'ai souvent des clients qui me disent qu'ils peinent à trouver un électricien pour fixer une lampe.»

Déléguer les corvées quotidiennes

● Le manque de temps libre ou la volonté de libérer des disponibilités pour la famille ou les loisirs conduisent les clients à louer les services des entreprises de conciergerie privée. Dans la même veine, il est possible de trouver des services insolites comme Just Cook It à Genève, qui propose chaque semaine des recettes de cuisine et qui livre les ingrédients nécessaires à leur réalisation à domicile. Ou encore la Corbeille Magique à Neuchâtel, qui lave, repasse et nettoie les vêtements chez ses clients.

Dans ce contexte, le concierge privé répond donc à une nouvelle tendance. Afin de réglementer cette profession naissante et d'offrir un réseau professionnel aux entreprises, Ouidoo et deux autres entités se sont associées en 2010 pour créer l'Association suisse des concierges personnels. Aujourd'hui, celle-ci regroupe neuf membres en Suisse romande. Les deux autres fondateurs sont My Personal Assistant à domicile. Ou encore la Corbeille Magique à Neuchâtel, qui lave, repasse et nettoie les vêtements chez ses clients.

Multiplicity à Genève, qui propose des cours de langue ou de s'occuper des animaux de compagnie ou du pressing.

D'autres entreprises ont ensuite rejoint l'association comme La Boîte O Services à Aubonne, qui effectue notamment le repassage, la recherche de baby-sitter, mais aussi le jardinage ou les courses.

L'association met un point d'honneur à vérifier que les entreprises adhérentes déclarent les travaux effectués et bénéficient d'une licence de location de services.

Renouvellement attendu d'exécutifs

Neuf communes des districts de Morges et de Nyon doivent remplacer un membre de leur Municipalité

A Denges, Richard Pleux, de 1951, est le seul candidat à s'être présenté. Il a été élu tacitement en remplacement de Didier Gallay, municipal des Routes et des Déchets, qui a démissionné à fin février. Richard Pleux est un gérant commercial à la retraite. Il est aussi membre du Conseil communal. Cette élection s'est faite dans un contexte particulier puisque, l'an passé, la Commune a essuyé la démission de trois municipaux, en comptant celle de Didier Gallay. Le syndic, Eric Charmey, se dit content de retrouver une équipe désormais au complet.

A Mont-la-Ville, Vincent Miaz, jeune agriculteur né en 1987, est le seul à avoir déposé sa candidature pour remplacer Jean-Michel Gilliéron, municipal responsable des Eaux. Puisque la Commune possède un Conseil général, les habitants seront obligés de se rendre aux urnes le 9 juin.

A Pompaples, pour remplacer Juan Barca, qui partira le 1er juin, deux candidats se sont présentés. Il s'agit de Stéphane Schneider, président du Conseil général, né en 1971 et employé à l'Etat de Vaud. Georges Barré, né en 1953 et membre du Conseil depuis cinq ans, tente lui aussi sa chance. Il est indépendant dans le domaine de la finance et du conseil en entreprise. Là aussi, l'élection aura lieu le 9 juin.

A Allaman, hier à midi tapante, aucun candidat ne s'était présenté au greffe pour remplacer Patrick Hassler, qui a annoncé fin mars sa démission pour le 30 juin. Il y aura donc un vote le 9 juin prochain, les électeurs étant appelé à voter pour la personne de leur choix. Si le délai pour trouver la perle rare était un peu court, le syndic, Denis-Eric Scherz, déplore cette situation, en rappelant qu'il devient toujours plus difficile pour un élu de combiner mandat public et charges professionnelles.

A Bussy-Chardonney, deux dames se profilent pour succéder à Marie-Jeanne Cavin, municipale

depuis sept ans. Responsable des domaines et des forêts, cette dernière a voulu laisser sa place sans attendre la fin de la législature. Les candidates sont Myriam Gambarasi, 56 ans, employée de commerce, maman de deux enfants adultes, et Juliette Reda, 34 ans, laborantine de profession, qui assume actuellement la vice-présidence du Conseil général. Les électeurs se rendront donc aux urnes le 9 juin.

A Eclépens, le gérant de l'Auberge Communale, Blaise Portenier, avait démissionné de la Municipalité fin mars, déçu par la décision de la majorité de ses collègues de remettre le poste de ténancier au concours. Il avait été municipal pendant sept ans. Il sera remplacé rapidement, puisque Fabienne Favre, seule candidate à la fin du délai de dépôt des listes, a été élue tacitement hier. La nouvelle municipale, 52 ans, est mariée et mère de deux enfants. Employée de bureau, elle siégeait au Conseil communal.

A Chéserey, Georgette Ansermet, qui a pris sa retraite politique après onze ans à l'exécutif et trente ans d'activité dans la vie politique locale, sera remplacée par une autre femme. Nathalie Sandoz, 41 ans, seule candidate, a été élue tacitement. Déjà membre du Conseil lors de la précédente législature, cette native de Chéserey, mariée, deux enfants, travaillant pour Opus One, sent que c'est le moment de faire quelque chose pour son village.

A Gingins, deux candidats ont annoncé leur intérêt pour le poste laissé vacant à la Municipalité. Il s'agit de Marco Cerf et de Christian Montmaneix, tous deux membres du Conseil communal. L'un des deux succédera au municipal démissionnaire Pierre-Alain Frossard, qui était en charge du dicastère des forêts et cours d'eau, gestion des déchets, des égouts et des eaux. L'élection aura lieu le 9 juin.

Enfin, à Burtigny, personne ne s'est présenté pour succéder à Georges Kaefer. On rappelle que le syndic, souffrant du dos, était en congé maladie depuis plusieurs mois. C'est le vice-syndic, Marcel Dill, qui avait repris la conduite de l'exécutif. Election aussi le 9 juin. **L.B./M.S./Y.M.**

«M. Tribolo» a décroché son billet pour le paradis

Véritable figure de la vie morgienne, Joseph Bader qui vendait des billets de loterie à la Grand-Rue, s'est éteint à 93 ans

Hier dans la Grand-Rue de Morges, la disparition de Joseph Bader, vendredi à 93 ans, était sur toutes les lèvres. Il faut dire que l'homme, qui a vendu pendant plus de cinquante ans des jeux de loterie, à l'angle du magasin Manor, était connu et apprécié des Morgiens. «C'est une figure de la vie locale qui disparaît», confie Erne Bernard, entre deux magasins. Il était serviable et toujours souriant.»

Joseph Bader, né à Fribourg en 1920, est arrivé à Morges au début de la Seconde Guerre mondiale. Il a alors travaillé à l'arsenal avant de devenir employé dans une huilerie. C'est là qu'il a eu un accident dont il a gardé un fort handicap à une main. Le Morgien d'adoption s'est ensuite recyclé en devenant marchand ambulant. Tour à tour, il a vendu du muguet le 1er Mai et des cacahuètes lors de matches de football. Puis, il s'est lancé dans la

vente de jeux à gratter jusqu'à il y a quelques années.

«J'allais régulièrement lui acheter des tickets, se rappelle le retraité Salvatore Polizzi. Lors de la Fête de la tulipe, on le croisait aussi toujours au parc de l'Indépendance où il vendait des billets de tombola.»



Personnage haut en couleur, «M. Tribolo» a épousé Antoinette alors qu'il avait 68 ans. Mais, il n'a pas pour autant abandonné son commerce itinérant, qu'il affectionnait beaucoup. «Il faisait en quelque sorte partie des meubles, précise Michèle Bloch. On aimait bien le voir dans l'angle de Manor. Il va nous manquer.» **L.B.**

Le chiffre

23500

C'est la somme que le Nyon Tchoukball Club (NTBC) doit récolter pour pouvoir participer, au sein de la délégation suisse, au championnat du monde juniors de tchoukball, qui aura lieu à Taïwan cet été. Le NTBC a lancé une collecte de fonds publics qui porte le nom de «Go Nyon Go! en route pour Taïwan». Cet argent servira à couvrir le camp de préparation, le déplacement, l'hébergement, les maillots et le matériel pour les onze jeunes talents issus du club nyonnais qui représenteront la Suisse à Taïwan. Contact: 079 514 22 70. Y. M.

Saint-George Motards et handicap



Les Motards du Monde, avec leur président Manu Viso (à dr.), ont organisé samedi un repas de soutien au projet Handi-Trike, visant à permettre à des personnes handicapées de faire de la moto sur des engins adaptés. Paraplégique, Jean-Pierre Barbero a bravé la neige avec son quad pour rejoindre ses amis à Saint-George. **M.S.**

Saint-Prex Du neuf pour les sociétés locales

Thierry Mamin vient d'être nommé président de l'Union des sociétés locales de Saint-Prex. Un poste qu'il avait déjà occupé durant cinq ans, à partir de 2007. L'homme remplace ainsi Raymond Tardy, qui avait pris le relais à la suite de la démission de Pierre Gigon, en novembre de l'année passée. Le nouveau responsable, qui fait son grand retour à la tête de cette entité, sera épaulé par la trésorière Corinne Meier. Mais il pourra aussi compter sur Steve Bruchez, secrétaire de l'Union des sociétés locales de Saint-Prex depuis 2006. **L.B.**